



E-BOOK

«PERFORMER EN MARATHON»

***TOUS LES CONSEILS POUR
REUSSIR VOS COURSES !***

Jean-Baptiste Wiroth
WTS-The Coaching Company®

<http://www.wts.fr>

**[http://www.facebook.com/
WTSTheCoachingCompany](http://www.facebook.com/WTSTheCoachingCompany)**



SOMMAIRE

1. Les déterminants de la performance en marathon
 - a. La Vitesse Maximale Aérobie
 - b. L'endurance spécifique
 - c. L'économie de déplacement
 - L'optimisation du poids
 - La technique de course
2. La Nutrition
 - a. Avant l'effort : « La phase d'affûtage »
 - b. Pendant l'effort
 - c. Après l'effort « L'optimisation de la récupération »
3. Le Mental
4. La gestion de Course
5. La récupération
6. Références Bibliographiques
7. Qui sommes-nous ?

Introduction

« Le Marathon est une discipline particulièrement exigeante!

Participer à un marathon ne s'improvise pas, a fortiori si l'on n'est pas coureur à pied à la base. Par conséquent, il est particulièrement important de se préparer avec minutie pour vivre l'évènement dans les meilleures conditions.

Etre bien préparé, rime avec performance personnelle et plaisir, mais rime aussi avec récupération rapide après l'épreuve.

Etre bien préparé, est enfin synonyme de préservation et optimisation de son capital santé sur le long terme.

Au travers de ce e-book, vous pourrez bénéficier d'une partie de mon expertise pour peaufiner votre préparation.

Bonne lecture, bonne préparation, et bonne course ! »

Jean-Baptiste WIROTH

Docteur en Sciences du Mouvement Humain
Fondateur de WTS – The Coaching Company®



1. LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE

1.a La Vitesse Maximale Aérobie

La vitesse maximale aérobie est la vitesse associée à la consommation maximale d'oxygène. D'ailleurs, l'équation $VO_{2max} = 3,5 \times VMA$ se vérifie régulièrement.

La VMA dépend donc de plusieurs facteurs : la capacité du cœur à générer un fort débit sanguin, la capacité du sang à capter l'oxygène au niveau des poumons, et la capacité du muscle à capter l'oxygène transporté par les globules rouges.

Lors d'un effort en accélération progressive, c'est la vitesse à partir de laquelle on ne peut plus accélérer. La VMA est susceptible d'être maintenue 7 minutes en théorie, mais en pratique pas plus de 4 à 5 minutes en fonction du niveau.

Pourquoi développer la VMA ?

Partant du principe que « qui peut le plus peut le moins », il est important de disposer de la VMA la plus élevée possible... quelle que soit la distance de course. Tout travail à VMA s'accompagne d'un développement de VO_{2max} .

Pour un marathonien, un gain de 5% en VMA suite à une entrainement spécifique se traduira automatiquement d'une amélioration de la vitesse de course marathon d'au moins 5%, soit plusieurs minutes.

Comment développer la VMA ?

On ne développe sa VMA qu'en enchainant les efforts à une allure proche voire supérieure à la VMA. A cette vitesse, le travail cardiaque est proche du maximum surtout si les phases de récupération sont courtes et actives :

- Entraînement par intervalles courts type 30/30 à 110% de VMA
- Entraînement par intervalles longs type 5 x 1000m à 100% de VMA

L'entraînement en altitude est un bon moyen de stimuler la production de globules rouges et l'aptitude à oxyder les nutriments (glucose, acides gras...).

L'âge d'or pour développer la VMA et VO_{2max} se situe entre 12 et 16 ans.

1.b L'endurance

L'endurance est la capacité à soutenir une vitesse donnée pendant un temps plus ou moins important. En marathon, l'endurance peut être scindée en 3 :

- L'endurance métabolique (la capacité à « brûler » du carburant) et cardiovasculaire
- L'endurance musculaire
- L'endurance mentale

Pourquoi améliorer l'endurance ?

Pour ne pas heurter le « mur » du marathon trop violemment... Meilleure sera l'endurance plus vous pourrez courir loin et longtemps à un bon rythme

Comment développer l'endurance ?

On ne développe son endurance qu'en faisant des séances longues à allure plus ou moins spécifique (allure marathon). La séance longue voir très longue (+/-30km) est donc LA clé pour courir 42km dans de bonnes conditions.

1.c L'économie

L'économie de déplacement en course à pied est un rapport entre l'énergie dépensée et la distance parcourue. En clair, moins on dépense d'énergie pour parcourir un km en courant, plus on est économe.

L'économie est fonction de deux facteurs principaux : la technique de course et le poids corporel. Examinons comment optimiser ces facteurs dans le cadre d'une préparation marathon.

Optimiser sa technique de course

En course à pied, l'économie gestuelle dépend en partie de la technique de course.

La première règle pour avoir une bonne technique consiste à limiter les oscillations verticales : plus on monte haut à chaque foulée, plus on dépense d'énergie pour arracher son corps à l'attraction terrestre.

La seconde règle consiste à avoir un temps de contact avec le sol le plus bref possible. Pour cela, il est nécessaire d'avoir des appuis fermes lors de l'impact. La capacité à courir en pointe de pied est un atout indéniable... malheureusement uniquement réservé aux meilleurs athlètes.

La troisième règle consiste à bien remonter le talon vers la fesse lors de la phase de retour de la jambe. Plus le talon est haut moins il faut d'énergie pour ramener la jambe vers l'avant.

La quatrième règle consiste à avoir la bonne amplitude... ni trop longue, ni trop courte.

Observez les marathoniens africains... ils ont la capacité à courir comme cela pendant 42,2km !

Pour le marathonien « lambda » il n'est bien entendu pas question de courir « en pointe de pied » ou de « remonter le talon très haut » le jour du marathon, car cela demande trop de force et de puissance musculaire. Par contre, le marathonien peut travailler ces points à l'entraînement pour optimiser sa technique. Pour cela, il est recommandé de pratiquer régulièrement des éducatifs de course à pied : foulées bondissantes, montées de genoux, talon-fesses, course pieds-nus... etc.

Optimiser son poids corporel

En course à pied, la capacité de performance dépend en partie du poids corporel qui est déplacé, essentiellement parce que le centre gravité oscille verticalement à chaque foulée. Durant la saison de compétitions, il est donc souhaitable d'être proche de son poids de forme, poids où sont réalisées les meilleures performances. Or, pour de nombreux coureurs, l'atteinte du poids de forme s'avère être difficile en raison notamment d'erreurs nutritionnelles récurrentes (voir ci après).

Principe de base n°1 : Anticiper

Pour être à son poids de forme au moment voulu, il est indispensable de ne pas avoir pris trop de poids durant l'intersaison. En effet, plus la prise de poids est importante durant la saison « off », plus il faut faire d'efforts sur le plan physique, et de sacrifices sur le plan nutritionnel lors de la phase de préparation. N'oubliez pas qu'un 1kg de tissu adipeux représente une réserve d'énergie d'environ 8000 kilocalories ! Soit, en théorie, l'énergie nécessaire pour que notre organisme fonctionne pendant environ 2 jours et demi sans manger !

Principe de base n°2 : Rendre la balance énergétique déficitaire

Pour perdre du poids, il est impératif que la balance énergétique soit négative. Il faut donc apporter à notre organisme moins d'énergie que ce dont il a besoin et donc diminuer les apports énergétiques, et augmenter la dépense énergétique. Ce phénomène place votre organisme en « catabolisme », ce qui signifie qu'il va puiser dans ses diverses réserves adipeuses (graisse) pour assurer la totalité de ses besoins énergétiques.

Principe de base n°3 : Privilégier les aliments à faible index glycémique

Une alimentation trop riche en aliments à haut pouvoir glycémique (donc chargé en sucres) fait successivement passer l'organisme d'un état d'hyperglycémie à un état d'hypoglycémie (phénomène yoyo) ce qui engendre la sécrétion d'insuline afin de permettre le stockage du glucose. Et les conséquences sont immédiates ...



2. LA NUTRITION

2.a Nutrition en phase d'affûtage

La phase d'affûtage est la période qui précède les objectifs compétitifs de la saison. C'est une phase particulièrement importante qui doit amener l'athlète à son pic de forme grâce au phénomène de surcompensation. Au cours de cette phase, l'objectif principal est de maintenir le niveau d'entraînement tout en diminuant fortement le niveau de fatigue. Plus le différentiel est important entre les 2 paramètres, plus le pic de forme est élevé.

A contrario, il est important d'éviter le surentraînement. Celui-ci est souvent lié à un stress important (travail, famille, entraînement, et événements indésirables). Les cas de réel surentraînement sont assez rares. Ils sont souvent la conséquence d'une combinaison de stress psychologique et physiologique. Néanmoins, si vous ajoutez à cela un manque de sommeil et une nutrition déséquilibrée, vous augmentez très fortement les risques de tomber dans un état de fatigue prononcée avant votre objectif.

Effacer la fatigue

Pour effacer la fatigue générée par plusieurs semaines ou plusieurs mois d'entraînement, il est crucial de mettre en œuvre un certain nombre de procédés de récupération. Certains sont classiques, certains sont plus élaborés.

Les piliers de la récupération sont et seront toujours, la nutrition, l'hydratation, et le sommeil. En phase d'affûtage, il est donc fondamental de s'assurer que ces 3 facteurs soient optimisés.

Outre ces aspects strictement liés à la performance, cette logique vaut aussi pour la prévention des blessures, ainsi que pour la santé à long terme. Sur le plan nutritionnel, le régime approprié n'est pas fondamentalement différent du régime habituel des sportifs. Il se distingue toutefois de celui-ci dans le sens où il doit être « hypo-toxiques » pour favoriser l'élimination des « toxines » et la survenue des adaptations physiologiques.

Nutrition pratique

La base de l'équilibre reste la diversité des aliments. Plus les aliments seront variés, plus la densité nutritionnelle sera élevée, ce qui est gage d'apports suffisants en acides aminés essentiels, acides gras essentiels, vitamines, minéraux et oligo-éléments. Les végétaux (fruits et légumes, frais ou secs) doivent donc être au cœur de l'alimentation quotidienne du sportif en phase d'affûtage.

Un certain nombre d'adaptations nutritionnelles permettent de favoriser l'élimination des toxines en optimisant le fonctionnement de l'organisme.

Un tel régime, drainant et hypotoxique, doit être adopté après chaque objectif majeur, ainsi que lors de chaque phase de récupération (après un stage d'entraînement par exemple).

Durant ces périodes, les principales recommandations qui peuvent être formulées sont :

- Faire une cure de probiotique pour optimiser le fonctionnement intestinal (à prendre le matin à jeun). Bactivit (ou Permaprotect en cas de porosité intestinale) de la gamme Lescuyer sont des produits particulièrement adaptés.
- S'hydrater avec une eau riche en sulfates (Hépar, Contrex) qui stimule l'élimination rénale et digestive.
- Consommer à volonté des aliments riches en fibres fruits et légumes (frais et secs). Mettre l'accent sur les végétaux de saison en privilégiant les produits issus de l'agriculture raisonnée ou biologique
- Ne surtout pas supprimer les lipides (huiles végétales en particulier)
- Limiter la consommation d'aliments acidifiants : alcool, tabac, café, sodas ; viandes, charcuteries, fromages, aliments industriels (biscuits, confiseries).
- Faire une cure d'acides aminés ramifiés (après chaque séance) et

Les 3 derniers jours

Les objectifs principaux de la ration précédant une compétition ou un entraînement sont les suivants (par ordre d'importance) :

- Aborder l'épreuve avec des réserves énergétiques maximales ;
- Effacer la fatigue liée à la préparation physique ;
- Prévenir les troubles digestifs.

-> Jusqu'à récemment, le Régime Dissocié Scandinave (**RDS**) avait la réputation d'être l'arme absolue pour constituer des stocks énergétiques maximaux avant une compétition importante. Cette énergie (les glucides), est stockée dans les muscles et le foie sous forme de glycogène.

Ce régime consistait à :

- 1- Effectuer un effort épuisant les stocks de glycogène à j-7
- 2- Adopter une alimentation très pauvre en glucides, mais riche en lipides et en protides de j-7 à j-4 puis consommer des repas hyperglucidi-ques (10 g de glucides par kg de poids corporel et par jour) de j-3 à j0.

-> Aujourd'hui de récentes études semblent démontrer que chez un sportif entraîné, l'adoption d'un tel régime est inutile pour constituer un stock optimal de glycogène.

En pratique, on peut donc conseiller de :

- 1- Conserver ses habitudes alimentaires.
- 2- Opter dès J-4 pour une ration légèrement enrichie en glucides (65 % glucides ; 20 % lipides, 15 % protides) à l'issue du dernier entraînement digne de ce nom et ce jusqu'à J-0 : augmenter de 20% la part de féculents à chaque repas (pomme de terre, pâtes, riz, semoule...etc).

- 3- Veiller à assurer une hydratation optimale pendant ces 3 jours : un à deux litre d'eau par jour.
- 4- Limiter les aliments acidifiants (viande rouges, fromages, charcuterie, alcool, sodas), ainsi qu'un apport excessif de fibres (fruits et légumes, légumes secs).
- 5- Orienter l'entraînement de J-3, J-2 et J-1 sur du repos ou de la «récupération active».

Hormis pour les épreuves de très longue durée et de basse intensité, le dernier repas avant l'épreuve sera avant tout léger. Il devra être riche en glucides (gâteau énergétique ou repas semi-liquide, par exemple), apporter quelques protéines, et assurer un état d'hydratation optimal. Il est recommandé d'avoir terminé de manger de 2 à 3 heures avant le début de l'épreuve.

Par ailleurs, on pourra boire une boisson d'attente dans l'heure qui précède le début de l'épreuve. Cette boisson visera à optimiser les apports en glucides à faible index glycémique, notamment dans la phase d'attente pré-marathon.

2.b S'alimenter pendant l'effort

Depuis maintenant 20 ans, de nombreuses études ont montré que la capacité de performance est intimement liée à l'état d'hydratation du sujet. Aussi boire en quantités suffisantes durant l'effort est devenu un aspect essentiel de toute performance. D'autre part, les dernières avancées scientifiques en nutrition de l'exercice ont montré qu'un apport énergétique adapté permettait de retarder l'apparition de la fatigue au cours de l'effort.

En conséquence, les objectifs principaux de la ration d'effort, que ce soit lors d'une compétition ou d'une séance d'entraînement, seront les suivants :

1. Limiter le phénomène de déshydratation.
2. Prévenir l'hypoglycémie et compléter l'apport énergétique.
3. Apporter les vitamines et minéraux nécessaires au bon fonctionnement musculaire.

En pratique, que pouvez-vous faire ?

- Pour lutter contre la déshydratation, il est conseillé de consommer un minimum de 0.3 litre de boisson par heure d'effort. En atmosphère chaude, le sportif devra atteindre la consommation de 0,5-0,6 litre, voire 1 litre pour les grands gabarits. On boira le plus régulièrement possible des petites quantités en utilisant éventuellement l'alarme de sa montre (5 cl toutes les 5 minutes par exemple).

- Pour apporter un complément d'énergie, il est souhaitable de consommer une boisson riche en glucides. A l'effort, notre organisme ne pouvant pas oxyder plus de 1 gramme de glucides exogènes chaque minute, il sera inutile de consommer plus de 60 g de glucides par heure d'effort, sous peine de ralentir l'assimilation au niveau intestinal.

En conséquence, on peut recommander de concentrer sa boisson en glucides à 40g/l s'il fait chaud, et 80 g/l s'il fait froid. Par ailleurs, pour obtenir un taux d'utilisation optimal, la boisson énergétique idéale doit contenir un mélange de glucides rapides (glucose ou dextrose), et de glucides plus lents (maltodextrines)..

A noter qu'une boisson glucidique passera plus vite au travers de la membrane digestive, que de l'eau plate : l'hydratation sera donc plus efficace.

La boisson idéale se doit de présenter :

- Des glucides (sucres simples et complexes) : leur ingestion pendant l'effort retarde la diminution des stocks de glycogène et réduit la sensation de difficulté à l'effort.
- Des acides aminés branchés (BCAA) : leur présence en quantité significative contribue à limiter les dommages musculaires , retarder la fatigue mentale, et retarder la diminution des stocks de glycogène.
- De la caféine : les études cliniques menées chez les sportifs montrent que la complémentation en caféine pendant l'effort favorise l'utilisation des glucides apportés pour la production d'énergie et contribue à l'amélioration des performances.
- Des anti-oxydants (vitamines C et E), ou de la curcumine (extrait du curcuma).
- Des minéraux (sodium, potassium...) qui permettent d'optimiser l'hydratation et de limiter la fréquence des mictions (pauses « pipi »). La présence de citrates (magnésium) permet de lutter contre l'acidité musculaire.
- Des vitamines B1, B2 et B3 qui permettent une synergie d'action des différents composants.

Dans le cas d'un effort supérieur à 4h, il peut être intéressant de compléter l'apport énergétique liquide par un apport solide, sous forme de barres énergétiques, fruits ou substituts de repas.

L'intérêt de ces aliments solides ou semi-liquides réside dans le fait qu'ils permettent de rompre avec la monotonie des seules boissons et d'éviter une potentielle « fringale ».

2.c Nutrition en phase de récupération

Pour accélérer le processus de récupération, la nutrition est la première arme du sportif. Les deux principaux objectifs de la ration de récupération, sont de réhydrater l'organisme, et de restaurer les réserves énergétiques.

Pour ce faire, il est conseillé de mettre en place le protocole de récupération suivant, après chaque séance « dure » ou compétition :

- o Dès la fin de la séance, il faut boire une boisson de récupération. La consommation de glucides dits « rapides », permet de stimuler la libération d'insuline, hormone qui permet le stockage et l'incorporation musculaire des glucides et des acides aminés en circulation dans le sang. Les bicarbonates contenus dans les eaux gazeuses permettent de compenser l'acidité intra-corporelle par effet tampon.

- o A partir de la seconde demi-heure, il est recommandé de consommer des aliments semi-liquides type yaourt à boire, lesquels sont sources de glucides (pour la restauration des réserves glycogéniques), de protéines (pour les différentes synthèses musculaires, enzymatiques, hormonales), et de calcium.

- o Une heure après la fin de l'effort, avec la réapparition de la sensation de faim, les premiers aliments solides pourront être inclus à la ration : fruits secs, barres céréalières... Dans le cadre d'une course à étape, il est intéressant de noter que les pommes de terre vapeur ont des propriétés très intéressantes (source d'eau et de sucres rapides), répondant ainsi aux spécificités de la ration de récupération.

- o Quelques heures après la fin de l'effort, on consommera un repas dit de récupération...

Celui-ci comprendra idéalement :

- o Soupe
- o Crudités + huiles vierges (colza, olive, pépin de raisin, soja...)
- o Féculents : pâtes, riz, pommes de terre, légumes secs...etc
- o Oeufs (2 ou 3)
- o Laitage (yaourt)

On évitera les aliments acidifiants (alcools, sodas, viandes rouges...) pour ne pas ralentir le processus de récupération.

o Enfin, au coucher, on pourra utiliser des acides aminés ramifiés (BCAA), qui compléteront les mesures nutritionnelles précédentes, notamment pour stimuler la synthèse musculaire et soutenir le système immunitaire.

3. LE MENTAL

Dans l'accomplissement de toute performance sportive, un certain nombre de facteurs interviennent de manière plus ou moins importante. Ainsi, le physique, la technique, la tactique, et le mental jouent des rôles prépondérants et complémentaires.

On ne devient un athlète complet que lorsque l'on a optimisé tous ces aspects de la performance : un physique solide, une technique optimale, une expérience tactique, et un moral à toute épreuve. Une performance n'est envisageable que si l'ensemble de ces paramètres a été optimisé.

Comment avoir une attitude mentale qui permet de se dépasser ?

La première règle consiste à se préparer mentalement aux caractéristiques de l'objectif. En effet, vous savez pertinemment qu'il y aura des phases difficiles à gérer durant la course, en particulier si c'est votre premier marathon. Il faut donc accepter l'idée que vous allez souffrir physiquement, et probablement aussi douter mentalement. Heureusement les moments difficiles ne durent qu'un temps, et une fois la ligne d'arrivée franchie, le bonheur est assuré !
Ainsi, en sport comme dans la vie, la roue tourne toujours pour qui sait aller de l'avant, et après la souffrance, il y a presque toujours le bien-être et la joie.

La seconde règle consiste à préparer une stratégie de course personnelle afin de ne pas partir dans l'inconnu et risquer de douter. Pour cela, la reconnaissance du parcours est indispensable. Afin de limiter toutes les incertitudes qui pourraient être source de démobilisation mentale, vous devez donc savoir (avant même le jour J), où il vous faudra produire votre effort, où récupérer, où s'alimenter... etc. Il est donc important d'avoir une stratégie de course, voire même des sous-objectifs précis pour limiter les moments d'improvisation.

La troisième règle consiste à toujours prendre du plaisir. Le plaisir est une formidable source motivation et la pratique sportive peut être une importante source de plaisir. En course, il faut donc se focaliser sur le plaisir que l'effort procure, sur le plaisir que l'on ressent à évoluer dans un paysage magnifique, sur le plaisir que l'on éprouve à faire quelque chose que l'on aime, et pour les plus performants, sur le plaisir qu'apporte l'atteinte de son objectif personnel.

La quatrième règle consiste à faire preuve d'une détermination sans faille. Vous vous êtes sans doute fixé un objectif ambitieux et vous avez décidé de mettre en œuvre un certain nombre de moyens pour atteindre cet objectif (optimisation de votre entraînement, efforts sur la nutrition, achat de matériel...). Il vous faut donc faire preuve de persévérance et d'abnégation afin de ne pas céder au doute (abandon). Il faut toujours terminer ce que vous avez entrepris. C'est une règle de base, y compris dans la vie de tous les jours.

Comment gérer le stress avant une compétition ?

Sport de compétition rime obligatoirement avec stress. Cependant, un excès de stress peut amener le sportif à perdre ses moyens physiques. Aussi, il est absolument nécessaire d'apprendre à le gérer. Cela passe notamment par des techniques de relaxation (exercices de respiration, sophrologie...etc).

Très simplement, si vous sentez le stress vous envahir, essayez de vous isoler, adoptez une position propice à la détente (allongé, par exemple), faites le vide mentalement, et concentrez-vous sur votre respiration. Celle-ci doit être abdominale, ample, et régulière. La phase d'expiration doit être lente et maximale (vider ses poumons). Une fois que vous êtes apaisé, focalisez votre attention sur des aspects positifs et rassurants. Il faut dédramatiser l'importance de l'évènement au regard de votre vie.

Durant la course, il faut :

1. Gérer les moments difficiles

Une fois en course, il y aura inmanquablement des moments difficiles, voire très difficiles. Il existe plusieurs méthodes pour gérer ces périodes: la première consiste à mettre le cerveau sur « off ». Cela consiste à ne penser à rien, à faire le vide. Durant ces moments-là, vous pouvez focaliser votre attention sur des choses simples, comme la régularité de votre souffle ou de votre cadence de pédalage, la fluidité de votre coup de pédale...etc. La seconde méthode, qui peut être complémentaire à la première, consiste à se changer les idées et en se concentrant sur des choses agréables: la beauté des paysages, toutes les personnes qui vous soutiennent dans votre projet (famille, amis)...etc.

2. Rester positif

Durant la course, il est tout aussi important de rester positif et de s'interdire toute pensée négative du type « qu'est-ce que je fais là ? », ou bien « je n'avance pas, je suis un nul... ». Si de telles pensées devaient venir à votre esprit, calmez-vous.

Etre positif, calme, et serein, est la base de toute performance. En effet, les idées négatives vont à terme peser sur votre corps et renforcer l'impression de mal être. Il faut donc évacuer très rapidement les pensées négatives et focaliser son attention sur des choses simples et positives : « je suis heureux d'être là aujourd'hui », « quelle chance j'ai de participer à cet évènement »...etc.

3. Accepter la douleur

Pour réaliser une performance, il faut aussi apprendre à accepter la douleur. En effet, l'effort physique de compétition est toujours associé à des phénomènes douloureux qui obligent votre corps à temporiser, ou à ralentir. Il faut donc apprendre à accepter la douleur pour mieux repousser le seuil de souffrance. Si vous arrivez à cela, vous doublerez beaucoup de concurrents en fin de course !

4. Puiser de la force dans ceux qui vous sont chers

La compétition est un combat contre vous-même et contre les autres. Or pour être fort au combat, il faut beaucoup d'énergie. L'énergie mentale que vos proches (vivants ou morts) peuvent vous apporter est immense. Il faut savoir utiliser cette énergie pour réussir.

5. Etre confiant

Si la course devient vraiment pénible, il faut être conscient du fait que votre vie continue et qu'à toute situation négative, succède une situation positive. Garder cela à l'esprit vous permet de relever tous les défis.

6. Etre patient

Pour terminer, il faut savoir être patient en course. Le temps n'est pas linéaire quand vous êtes en compétition. Parfois, de grandes périodes de temps semblent passer très vite. Puis, certains moments vous paraissent durer une éternité. Or le temps ralentit quand vous perdez patience, et la compétition vous semble interminable. Tâchez donc d'assumer ce que vous faites et dites-vous que vous êtes l'unique responsable de la situation, personne n'a décidé à votre place de participer à la course !

Comment gérer l'éventuel échec après une compétition ?

Malgré tout ce que vous avez mis en œuvre pour atteindre votre objectif, il peut arriver que le résultat soit très en dessous de vos espérances. L'échec fait obligatoirement partie du jeu. Il faut donc apprendre à gérer l'échec. La gestion de l'échec passe notamment par l'analyse du résultat afin de comprendre pourquoi il y a eu échec. Est-ce dû à la préparation physique, à une erreur de matériel, à la malchance...etc. ?

Cette analyse est indispensable pour donner une dimension positive à un événement a priori négatif. En effet, on dit souvent que l'on apprend plus de ses échecs que de ses victoires. C'est vrai, l'échec contribue fortement au développement de l'expérience, ce qui est moins vrai pour les victoires.

Conclusion

Un athlète complet se sert donc aussi bien de son physique que de son mental, pour atteindre ses objectifs.

Préparer et renforcer son mental, se doit donc être un **aspect incontournable** de toute préparation en vue d'une compétition, sans quoi la probabilité de contre-performance est beaucoup plus importante.

4. LA GESTION DE COURSE

Le jour du marathon, il est fondamental d'avoir une bonne gestion de course car cela conditionne grandement le chrono final !

L'échauffement

Inutile de s'échauffer longuement en vue d'un marathon car l'effort produit durant l'échauffement pourrait vous pénaliser en fin de course. A l'opposé, il est tout de même déconseillé de partir à froid. La meilleure stratégie est donc la suivante :

- 3h avant le départ, effectuez un réveil musculaire à jeun en faisant soit 15min de vélo d'intérieur, soit 15min de marche rapide ou un mélange des 2. A l'issue de ce réveil musculaire prenez une douche bien chaude puis votre petit déjeuner.
- 15min avant d'entrer dans le sas de départ, faites 15min de footing léger, puis quelques étirements actifs dans le sas de départ.

L'allure de course

Il est impératif de partir sur le bon rythme dès le départ. La principale erreur est de se mettre en survitesse dans les premiers kms. Si vous avez pour objectif de courir votre marathon en 3h30, et que vous avez pu réaliser l'entraînement adéquat, alors courez en 5min/km dès le 1er km.

Sur le plan cardiaque, la bonne allure de course se traduit par une FC toujours inférieure à 85% de FCmax.

Sur le plan des sensations, la bonne allure de course se traduit par une aisance respiratoire (pas d'hyperventilation) permettant de parler en permanence.

Le Mur

Tous les marathoniens heurtent un jour ou l'autre le fameux «mur» du marathon, qui se traduit par une baisse incontrôlée de la vitesse de course et par « un passage à vide » plus ou moins marqué.

Le mur survient généralement à partir du 30ème km. Il dépend principalement de la vitesse de course qui a été adoptée lors des 30 premiers km. Plus ces 30 premiers kms auront été parcourus rapidement, plus la probabilité de heurter le mur violemment est forte.

Pour éviter ce phénomène, il est donc recommandé de partir sur un rythme « tranquille », et surtout d'avoir la sagesse de ralentir si la dérive cardiaque est trop rapide (FC qui monte inexorablement), ou si les sensations traduisent un effort trop intense.

5. LA RECUPERATION POST-COMPETITION

Examinons les méthodes permettant d'accélérer le processus de récupération après une compétition éprouvante !

L'organisme a subi un stress physique et mental qui peut être maximal. Ce stress induit une perturbation de l'équilibre interne de notre corps (ce que les physiologistes appellent l'homéostasie), qui est essentiellement fonction de la nature de l'effort fourni. Durant la phase post-effort, l'organisme met en place un certain nombre de processus visant à compenser les perturbations et à rétablir un fonctionnement physiologique normal. Bien entendu, le temps nécessaire pour obtenir une récupération complète est plus long après un effort de longue durée (où les perturbations sont beaucoup plus profondes). Par ailleurs, le niveau d'entraînement influe grandement sur la capacité de récupération d'un sportif.

Faciliter la récupération par la nutrition

Pour accélérer le processus de récupération, la nutrition est la première arme du sportif. Les deux principaux objectifs de la ration de récupération sont d'une part, de réhydrater l'organisme, et d'autre part, de restaurer les réserves énergétiques.

-> Un protocole complet est présenté au point 2.c

Autres méthodes pour accélérer la récupération

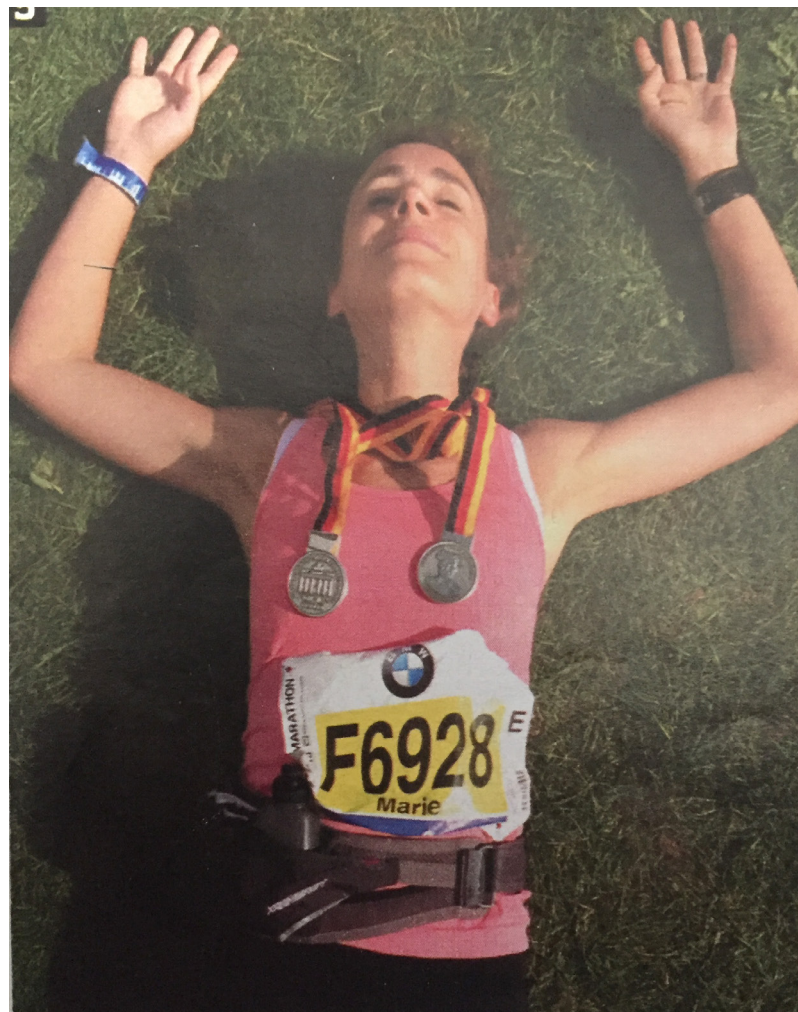
En complément de ces aspects nutritionnels, un ensemble de procédures permettent aussi d'accélérer la vitesse de récupération, notamment en drainant les toxines produites par le muscle durant l'effort, et en baissant le niveau d'activation du système neuro-musculaire. Parmi les techniques les plus efficaces, on retrouvera :

- Les étirements : on s'attachera à étirer, de manière passive, l'ensemble des groupes musculaires sollicités pendant l'effort (quadriceps, ischio-jambiers, mollets, fessiers, lombaires, triceps...).

- Le « décrassage » : quelques heures après la fin de l'effort, un exercice de 10 à 15 minutes à une intensité très légère (50-60% de la fréquence cardiaque maximale) permettra de drainer les toxines produites par les groupes musculaires sollicités pendant la compétition vers les organes de « traitement » (reins, foie...). On privilégiera un exercice différent de celui réalisé en compétition. Ainsi, si vous avez fait une compétition de course à pied, le simple fait d'aller marcher remplira cet objectif de décrassage.
- La relaxation : suite aux étirements, on pourra réaliser une séance de relaxation, allongé sur le dos sur le sol, en veillant à respirer avec le ventre.
- Le massage : c'est une technique très appréciée des sportifs, parfois au détriment des autres. Le massage sera d'autant plus efficace si vous n'êtes pas en phase de digestion. Si votre « masseur » n'est pas expert, contentez vous de massages légers. Le massage sera plus agréable si la peau est lubrifiée (huile à l'arnica...etc).
- L'électrostimulation : tous les électrostimulateurs proposent des programmes de récupération active relativement efficace. Il faut cependant veiller à ne pas utiliser des intensités trop élevées car votre muscle doit avant tout se reposer. Par ailleurs, les programmes de capillarisation sont très utilisés par les kinésithérapeutes. Aussi, songez à faire de même !
- L'hydrothérapie : c'est une technique de plus en plus utilisée à haut-niveau. Elle consiste à alterner des bains très chauds et très froids. Le froid entraîne une vasoconstriction (diminution du diamètre des vaisseaux sanguins) et diminue les processus inflammatoires. Le chaud entraîne une vasodilatation. L'effet conjugué du chaud et du froid permet un drainage veineux important. En s'inspirant de cette méthode, on peut conseiller aux sportifs de profiter de la douche pour asperger les muscles des jambes en alternant eau très chaude et eau très froide. L'eau froide a l'avantage d'éviter un certain « ramollissement » musculaire, et permet donc d'être en pleine forme le lendemain.

- Enfin, il ne faut pas oublier le sommeil, qui va permettre à l'organisme de concentrer son action sur le rétablissement de l'homéostasie, en particulier sur le plan neuro-musculaire. Par conséquent, il est fondamental de se coucher tôt afin de dormir en quantité suffisante.

-> Ces différentes techniques pourront être utilisées en synergie. Cependant, la vitesse de votre récupération ne sera pas forcément proportionnelle au temps passé à les appliquer. Bien que l'individualisation du processus de récupération soit essentielle, on peut suggérer de faire des étirements dans l'heure qui suit la fin de l'épreuve, un peu d'hydrothérapie sous la douche avant le massage, puis quelques minutes de relaxation après le dîner et avant de se coucher.



6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Riché D. Guide nutritionnel des sports d'endurance, 2e édition. Vigot (1998).

Rippol H. Le mental des Champions. Comprendre la réussite sportive. Editions Payot. Paris.

Wilmore JH et Costill DL. Physiology of Sport and Exercise. Human kinetics.

7. QUI SOMMES-NOUS ?

«Expertise et Proximité» !

C'est toute la philosophie de WTS - The Coaching Company qui est résumée en 2 mots !

Depuis 2002, WTS se positionne comme le leader dans le coaching des sportifs d'endurance, notamment grâce à une structuration en réseau et à une méthodologie d'entraînement innovante.

Basée à Nice, la société WTS compte 2 salariés et un réseau de 15 coachs experts à même de répondre à tous les besoins des sportifs, qu'ils évoluent à haut niveau comme au niveau le plus amateur (1er marathon par exemple).

Le but de WTS est que chaque sportif puisse trouver à proximité de chez lui un expert de la préparation sportive.

Lorsqu'une collaboration se met en place entre un sportif et un coach WTS, l'objectif est d'aider le sportif à progresser régulièrement, et surtout à être dans une forme optimale le jour J !

Plus d'informations sur les services WTS sur www.wts.fr, ou
sur facebook : facebook.com/WTSTheCoachingCompany



Passez un cap, offrez-vous un coach !